Chapitre 5 : Philippe le survivant

Autour de moi, les vivants et les morts me regardent. Tous me jugent et me reprochent de que j’ai fait. Ils me disent : « Pourquoi nous-as-tu trahis ? Pourquoi nous as-tu tués ? » J’ouvre ma bouche pour m’expliquer, mais leurs cris rendent mes paroles inaudibles. Mon cœur s’emballe. J’essaie de fuir, mais ma jambe est coincée. Je tombe et je me fais piétiner par les vivants et tirer la jambe par les morts. Je crie de douleur alors que ma jambe se fait arracher.

Je me réveille en criant, mon cœur battant anormalement vite, respirant fortement. Je sens de la sueur froide couler sur mon corps. Je prends quelques secondes pour rependre mes esprits. Ce n’était qu’un rêve. Une fois calmé, je regarde mon environnement. Je suis dans un endroit qui ne m’est pas familier.

La pièce est sombre, avec un peu de lumière venant d’une fenêtre couverte d’un rideau. Ma vision s’ajuste aux ténèbres, et je vois que les murs, le plafond et les meubles sont en bois. Cette maison est récente, à moins qu’il s’agisse d’une ancienne maison dont les murs et le plafond ont été couvert de bois.

Mon corps est douloureux, je me sens faible. Cependant, je ressens une anomalie. Je ne sens pas ma jambe droite en dessous du genou. C’était pourtant la principale source de douleur avant que je me réveille ici.

Avant de pouvoir inspecter ma jambe, j’entends des pas : quelqu’un approche. J’entends la porte craquer en s’ouvrant légèrement avant qu’une voix douce se fasse entendre.

« Tu es réveillé ? »

L’inquiétude est audible dans cette voix. Je réponds à cet homme que je ne reconnais pas un « oui » timide. Suite à cela, il rentre dans la pièce et s’approche du lit dans lequel je suis. Il s’accroupit à côté du lit et me demande calmement :

« Comment te sens-tu ? As-tu mal quelque part ? »

Il doit être celui qui m’a amené là. J’avais mal partout, les douleurs se sont pour la plupart adoucies. Je décide de coopérer et de dire ce que je ressens.

« J’ai un peu mal partout et je ne sens plus ma jambe droite. »

« Pour la douleur de partout, tu es couvert de blessures légères, comme si tu t’étais fait piétiner par un troupeau. Qu’es ce qu’il s’est passé ? »

« Je me suis fait piétiner par un troupeaux » Même si ce n’était pas des animaux.

« Ok, je vois. Pour ce qui est de ta jambe… » Il soupire avant de reprendre. « Ta jambe était en trop mauvais état. Les os brisés avaient percés la peau et empiraient la situation. On a dû te couper la jambe. »

Choc. C’est le mot pour décrire ma réaction. Je suis incapable de parler pendant plusieurs secondes et je regarde la forme de la couverture : ma jambe droite s’arrête au niveau du genou. Je soulève la couverture en tremblant et je vois que ma jambe s’arrête avec un tas de bandages. Je ressens alors une douleur fantôme venant de la jambe que je n’ai plus. J’ai envie de crier, mais je me retiens. Je ressens une main sur mon épaule. C’est l’homme qui me regarde d’un visage triste. Après un moment, il me dit :

« Repose toi encore un peu pour te remettre de tes émotions. Je vais amener de l’eau et de la nourriture. Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose. »

Il se relève et pars de la pièce. En passant la porte, il se retourne en disant :

« Oh ! J’allais oublier de te le dire. Mon nom est Philippe. »

--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Je mange et je bois lentement le repas que Philippe m’a amené. Je me remets lentement de mon choc et je commence à avoir la tête assez claire pour me poser des questions. Me connaît-il ? Pourquoi me donne-il un tel traitement ? Qui est-il ? Que conte il faire avec moi ? Je reste dans le lit pendant plusieurs heures ainsi.

La porte grince légèrement ce qui attire mon attention. Je veux m’assoir dans le lit et manque de tomber à cause de l’absence de ma jambe.

« Je suis désolé. Je ne voulais pas vous perturber. » Dit une voix douce.

« Non, non. Tout va bien. Vous ne me gênez pas. » Je ne vais quand même pas me montrer hostile envers ceux qui prennent soin de moi.